Les gouvernements alliés contre les Soviets

[Moscou?]

[1918?]

97-84236-6
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

```
   OCLC:  37600311            Rec stat:    n
   Entered:    19970910       Replaced:    19970910      Used:    19970910
 ⌙ Type:  a     ELvl:  K     Srce:  d     Audn:        Ctrl:        Lang:  fre
   BLvl:  m     Form:  a     Conf:  0     Biog:        MRec:        Ctry:  fr
                Cont:        GPub:        Fict:  0     Indx:  0
   Desc:  a     Ills:        Fest:  0     DtSt:  s     Dates: 1918,      ↔
 ⌙   1  040      PR1 ▾c PR1 ↔
 ⌙   2  007      h ▾b d ▾d a ▾e f ▾f a--- ▾g b ▾h a ▾i c ▾j p ↔
 ⌙   3  007      h ▾b d ▾d a ▾e f ▾f a--- ▾g b ▾h a ▾i a ▾j p ↔
 ⌙   4  007      h ▾b d ▾d a ▾e f ▾f a--- ▾g b ▾h a ▾i b ▾j p ↔
 ⌙   5  049      PR1A ↔
 ⌙   6  245 04  Les gouvernements alliΓes contre les Soviets ▾h [microform] : ▾b
quatre documents: 1.--Manifeste de LΓenine ... ↔
 ⌙   7  260      [Moscou? : ▾b s.n., ▾c 1918?] ↔
 ⌙   8  300      16 p. ; ▾c 22 cm. ↔
 ⌙   9  533      Microfilm. ▾b New York, N.Y. : ▾c Columbia University Libraries,
▾d to be filmed in 1997. ▾e 1 microfilm reel ; 35 mm. ↔
 ⌙  10  583      Filmed; ▾f NEH Project (FMEST); ▾c 1997 ↔
```


TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm   REDUCTION RATIO: 9:1   IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 11-5-97   INITIALS: AP

TRACKING # : 28772

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

BIBLIOGRAPHIC IRREGULARITIES

MAIN ENTRY: ....

....

Les gouvernements alliés contre les Soviets

....

Bibliographic Irregularities in the Original Document:

List all volumes and pages affected; include name of institution if filming borrowed text.

_____ Page(s) missing/not available: ____________________

_____ Volume(s) missing/not available: ____________________

X Illegible and/or damaged page(s): page 2 - missing text

_____ Page(s) or volume(s) misnumbered: ____________________

_____ Bound out of sequence: ____________________

_____ Page(s) or volume(s) filmed from copy borrowed from: ____________________

_____ Other: ____________________

_____ Inserted material: ____________________

TRACKING#: MSH28772

Les Gouvernements Alliés contre les Soviets

QUATRE DOCUMENTS :

I. — Manifeste de Lénine.

II. — Lettre de Litvinof.

III. — Appel de Zinovief.

IV. — Lettre du Capitaine Sadoul à Romain Rolland.



AUX MASSES LABORIEUSES DE FRANCE, D'ANGLETERRE, D'AMÉRIQUE & D'ITALIE

Ouvriers ! Comme un chien féroce détaché de sa chaîne, la presse capitaliste de vos pays tout entière hurle à l'intervention de vos gouvernements dans les affaires de Russie, et crie d'une voix enrouée : « Maintenant ou jamais ! » Mais en ce moment où les mercenaires de vos exploiteurs ont rejeté toute espèce de masque et réclament ouvertement une campagne contre les ouvriers et les paysans de Russie, même en ce moment ils mentent effrontément, ils vous trompent d'une façon éhontée. Car, au moment où ils menacent d'une intervention dans les affaires russes, ils mènent déjà des opérations militaires contre la Russie Ouvrière et Paysanne, Ils fusillent déjà les travailleurs des Soviets sur le chemin de fer du Mourman dont ils se sont emparés. Sur l'Oural ils détruisent les conseils ouvriers, ils fusillent leurs représentants par l'intermédiaire des détachements tchéco-slovaques entretenus avec l'argent du peuple français, dirigés par des officiers français. Sur l'ordre de vos gouvernements, ils coupent le peuple russe des arrivages de blé, afin de forcer les ouvriers et les paysans de se mettre de nouveau autour du cou le nœud coulant des Bourses de Paris et de Londres.

L'agression directe entreprise actuellement par le capital anglo-français contre les ouvriers de Russie ne fait que parachever la lutte souterraine menée depuis huit mois contre la Russie Soviétiste. Dès le premier jour de la Révolution d'octobre, dès le premier moment où les ouvriers de Russie ont renversé leurs exploiteurs et où ils vous ont appelés à suivre leur exemple et à en finir avec la boucherie internationale, à en finir avec l'exploitation, dès ce moment vos exploiteurs se sont juré d'en finir avec ce pays, dont la classe ouvrière a, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, osé rejeter le joug capitaliste, osé se libérer de l'étreinte de la guerre.

Vos gouvernements ont soutenu contre les ouvriers et les paysans de Russie, cette même Rada ukrainienne qui s'est vendue à l'impérialisme allemand et qui a appelé les baïonnettes allemandes à son secours contre les paysans et les ouvriers d'Ukraine ; ils ont soutenu l'oligarchie roumaine, cette même oligarchie qui, par ses attaques contre le front

Sud-Ouest a aidé à tuer la capacité de défense de la Russie ; leurs représentants ont acheté argent comptant ce même général Krasnoff qui, maintenant, de concert avec le militarisme allemand, essaie de couper la Russie du charbon du Donetz et du blé de Kouban, pour en faire la victime sans défense du capital allemand et russe ; ils ont soutenu financièrement et moralement le parti des socialistes-révolutionnaires de droite — ce parti de traîtres à la Révolution — qui, les armes à la main, se soulève contre le pouvoir des Ouvriers et Paysans.

Mais lorsque tous leurs efforts n'eurent mené à rien, lorsqu'il est devenu évident que les bandits mercenaires sont une force insuffisante, ils n'ont pas hésité à sacrifier votre sang et ils entreprennent ouvertement une offensive contre la Russie, jetant au feu les forces des ouvriers et des paysans de France et d'Angleterre. Vous, qui versez le sang pour les intérêts des capitalistes sur la Marne et sur l'Aisne, dans les Balkans, dans la Syrie et la Mésopotamie, vous devez encore mourir dans les neiges de la Finlande Septentrionale et sur les crêtes de l'Oural. Dans l'intérêt des capitalistes, vous devez être les bourreaux de la Révolution Ouvrière russe et masquer la croisade entreprise contre le prolétariat russe.

Vos capitalistes vous assurent que cette campagne n'est pas dirigée contre la Révolution russe, que c'est une lutte contre l'impérialisme allemand, auquel nous nous serions vendus. La fausseté et l'hypocrisie de cette assertion deviendront claires pour chacun de vous si seulement vous considérez les faits suivants : Nous avons été forcés de signer la paix de Brest-Litovsk qui démembre la Russie, précisément parce que vos gouvernements, sachant fort bien que la *Russie n'était pas en état de poursuivre la guerre*, se refusèrent à des pourparlers de paix internationaux, dans *lesquels leur force eût sauvé la Russie* et vous eût donné une paix acceptable. *Ce n'est pas la Russie saignée aux quatre veines depuis trois ans et demi, qui a vendu votre cause : ce sont vos gouvernements qui ont jeté la Russie sous les pieds de l'impérialisme allemand. Quand nous avons été forcés de conclure la paix de Brest-Litovsk, les masses de notre peuple n'étaient pas en état de poursuivre la guerre.* Et lorsque les agents de vos gouvernements tâchaient de nous entraîner dans la guerre, en nous assurant que l'Allemagne ne nous permettrait pas de rester en état de paix avec elle, notre presse leur répondait : Si l'Allemagne rompt la paix que nous avons acheté par de si grands sacrifices, si elle lève la main contre la Révolution Russe, nous nous défendrons ; si les Alliés

veulent nous aider dans la cause sainte de notre défense, qu'ils nous aident à réparer nos chemins de fer, à rétablir notre production ; car une Russie faible économiquement n'est pas en état de se défendre.

Mais les Alliés ne répondaient rien à ces appels de notre part, ils ne pensaient qu'à nous extorquer les intérêts des vieux emprunts que le capital français avait consentis au tsarisme *pour l'entraîner dans la guerre* et que le peuple russe depuis longtemps a payés par une mer de sang, des montagnes de cadavres. Non seulement les Alliés ne nous ont aidé en rien dans le rétablissement de notre capacité de défense, mais ainsi que nous l'avons prouvé plus haut, ils ont tenté par tous les moyens de détruire cette capacité de défense, en augmentant notre désorganisation intérieure, en nous coupant de nos dernières réserves de blé.

Les Alliés nous prévenaient que les Allemands allaient s'emparer des chemins de fer de Sibérie et du Mourman — ces deux dernières lignes directes qui nous relient au monde extérieur en dehors du contrôle allemand. Mais en fait, ce ne sont pas les Allemands qui se sont emparés de ces lignes — ils n'étaient pas en état de s'en emparer, car ils s'en trouvent trop loin — ce sont nos valeureux Alliés qui s'en sont eux-mêmes emparés. Sur le Mourman et en Sibérie, ils mènent la lutte non contre les Allemands, qui ne s'y trouvent pas, mais contre les ouvriers russes, dont ils détruisent partout les Soviets. Tout ce que la presse de vos capitalistes, tout ce que les agents de ceux-ci disent pour justifier leur attaque barbare contre la Russie, tout cela sans exception n'est qu'hypocrisie destinée à vous cacher le fond de la question. C'est dans d'autres buts qu'ils préparent leur campagne contre la Russie.

Ils poursuivent trois buts : le premier, c'est *l'occupation du plus grand territoire possible en Russie,* dont les richesses naturelles et ferroviaires assureraient au capital français et anglais les intérêts des emprunts. Leur second but, c'est *l'écrasement de la Révolution russe,* afin qu'elle ne vous inspire pas, afin qu'elle ne vous montre pas comment il est possible de secouer le joug du capitalisme. Leur troisième but, c'est *la création d'un nouveau front oriental,* qui distraie les Allemands du front occidental vers le territoire russe.

Les agents de vos capitalistes vous assurent que de cette façon, ils diminueront la pression que les hordes allemandes exerçent sur vous et hâteront le moment de la victoire sur l'impérialisme allemand. Ils mentent. Ils n'ont pu vaincre l'Allemagne alors que combattait encore la grande armée russe qui assurait aux Alliés l'avantage du nombre ; d'autant plus ne sont-ils pas en état de vaincre sur le champ de bataille, maintenant que la nouvelle armée russe vient de naître seulement. L'*Impérialisme allemand ne sera vaincu que lorsque l'impérialisme de tous les pays sera vaincu par l'offensive coordonnée du prolétariat mondial.* Le chemin de cette victoire, ce n'est pas la continuation de cette guerre, mais sa cessation, ce qui ôtera à vous et aux ouvriers allemands la crainte d'une bourgeoisie étrangère avec ses buts d'usurpation ; la fin de la guerre des peuples, pour que la guerre civile internationale — guerre des exploités contre les exploiteurs — mette fin à toute injustice, sociale aussi bien que nationale.

Les tentatives d'entraîner la Russie dans la guerre ne vous sauveront pas de la boucherie ; elles ne peuvent que placer sous le couperet les ouvriers russes, la Révolution ouvrière-paysanne russe, ce que personne ne désire plus que les chefs du parti militaire allemand qui, comme les plus proches voisins de la République russe, ont plus que tous autres, raison de craindre ses étincelles incendiaires.

En devenant l'instrument docile de vos gouvernements, dans leur criminelle conspiration contre la Russie, vous, les ouvriers de France et d'Angleterre, d'Amérique et d'Italie, vous devenez les bourreaux de la Révolution Ouvrière. Les descendants des Communards, dans le rôle des aides de Galiffet, voilà le rôle de la France ! Voilà le rôle que prescrivent vos maîtres.

Fils des ouvriers anglais qui se sont levés d'un seul élan quand les gros propriétaires des filatures d'Angleterre voulurent aller à l'aide des esclavagistes américains, vous, dans le rôle des bourreaux de la Révolution russe, telle est la dégradation où veulent vous amener vos gouvernements.

Vous, qui avez toujours haï le despotisme tsariste, vous devez, sur l'ordre des rois des trusts, aider à la création d'un nouveau tsarisme en Russie. Voilà de quoi il est question, ouvriers d'Amérique.

Vous, qui avez suivi avec enthousiasme toute manifestation de la guerre libératrice du Prolétariat, c'est vous, ouvriers d'Italie, que l'on veut faire les complices de la campagne anti-révolutionnaire contre la Russie ouvrière.

La Russie ouvrière vous tend la main, prolétaires des pays

alliés. Ces gens, dont les mains sont empourprées du sang des victimes fusillées à Kem, à Samara, à Tomsk, sur l'ordre des chefs du corps expéditionnaire du Mourman et des directeurs de la mutinerie tchéco-slovaque, ces hommes osent crier que, sur l'ordre de l'Allemagne, nous rompons notre lien avec les peuples de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Amérique et de Belgique. Trop longtemps nous avons supporté sans nous émouvoir les outrages des représentants de l'impérialisme Allié à la Russie Soviétiste. Nous avons *permis de rester en Russie à ceux qui jadis léchaient les bottes du tsarisme, bien qu'ils n'aient pas reconnu le Gouvernement Ouvrier, nous n'avons pas eu recours à des répressions contre eux, bien que la main de leurs missions militaires fut visible dans chaque complot contre-révolutionnaire dirigé contre nous, et maintenant encore, lorsque les officiers français se sont trouvés à la tête des Tchéco-Slovaques, lorsque les brigandages du Mourman ont commencé, maintenant encore nous n'avons pas élevé un mot de protestation contre la présence de vos diplomates sur le territoire de la Russie Soviétiste,* exigeant seulement leur venue de Volodga à Moscou, où nous pouvions mieux les défendre contre les attentats possibles de gens indignés jusqu'au fond de l'âme par leur façon d'agir.

Tout cela nous l'avons fait parce que nous ne voulions pas leur donner la possibilité de vous dire que nous rompions avec vous. *Et même maintenant, après le départ des Ambassadeurs alliés, il ne tombera pas un cheveu de la tête des citoyens paisibles de vos pays vivant chez nous et obéissant aux lois de la République Ouvrière et Paysanne.* Nous sommes convaincus que si nous rendons coup pour coup aux usurpateurs « alliés », non seulement vous regarderez cela comme une action de légitime défense de notre part, mais vous y verrez aussi la défense de vos propres intérêts, car le salut de la Révolution russe est dans l'intérêt commun des prolétaires de tous les pays. Nous sommes convaincus que toute mesure prise contre ceux qui sur la terre russe forgent des complots dirigés contre vous aussi bien que contre nous, sera approuvée par le prolétariat de tous les pays.

Obligés de lutter contre le capital allié qui veut ajouter des chaînes nouvelles aux chaînes que nous impose déjà l'Impérialisme allemand, nous nous adressons à vous avec cet appel : Vive la solidarité des ouvriers du monde entier ! Vive la solidarité du prolétariat de France, d'Angleterre,

d'Amérique et d'Italie avec celui de Russie ! A bas les bandits de l'Impérialisme international ! Vive la Révolution internationale ! Vive la paix entre les peuples !

Au nom du Conseil des Commissaires du Peuple :

Le Président des Commissaires du Peuple : V. OULIANOFF (LENINE). — *Le Commissaire du Peuple pour l'Etranger :* G. TCHITCHERINE. — *Le Commissaire du Peuple à la Guerre :* L. TROTSKY.

***

UNE LETTRE DE LITVINOF

La lettre suivante a été adressée par Litvinof aux directeurs des journaux anglais :

Les relations entre la Russie et la Grande-Bretagne prennent une grave tournure. Au moment même où j'écris, les forces combattantes des deux pays sont peut-être à la veille de se dresser les unes contre les autres. Les canons russes peuvent être dirigés vers les vaisseaux de guerre britanniques. Des deux côtés, il semble qu'on se prépare à des rencontres meurtrières.

A cette heure — grosse de conséquences incalculables peut-être — je sens que ce serait une criminelle négligence de mon devoir comme représentant de la République russe dans ce pays si, de la façon la plus solennelle, je n'élevais pas la voix pour jeter un avertissement. J'espère donc que vous m'accorderez la place nécessaire pour exposer devant le peuple britannique les faits de la situation dans toute leur nudité.

QUI A APPELÉ LES ALLIÉS ?

Sans aucune sorte de provocation de la part du peuple russe, le territoire russe et la souveraineté du peuple russe ont été violés par le débarquement des troupes des Alliés. On a dit au peuple anglais que cet acte avait été accompli sur l'invitation des « Russes ». Je dénie toute vérité à cette affirmation. A moins que, dans ce cas, l'épithète de « russe » ait été uniquement réservée à une vingtaine d'*émigrés* irresponsables, transfuges de la Révolution.

Mais, tenons même comme vrai le fait. On nous donne à comprendre que le débarquement est toléré par un certain soviet local de la côte septentrionale. Cela ne justifierait pas davantage une telle mesure, que la connivence de

quelque comité de village du comté de Kent ne justifierait le débarquement de troupes étrangères sur la côte britannique.

La Russie est à l'heure présente une République fédérative de Soviets, dont chacun jouit de la plus grande autonomie. Cette autonomie, toutefois, ne donne certainement pas à un soviet local la force ou le droit de modifier la politique étrangère de toute la République. Ceci est le droit exclusif du Congrès panrusse des Soviets (le Parlement russe) dans lequel, naturellement, chaque soviet local est pleinement représenté. Le Gouvernement russe (Conseil des Commissaires du Peuple), lui-même, n'est pas qualifié pour inviter des troupes étrangères à débarquer, sans un mandat direct du Congrès. Le cinquième Congrès panrusse des Soviets — qui siégea il y a quelques jours — a décidé, sans équivoque possible, le maintien de la neutralité russe dans la guerre, pour le moment présent. La présence de troupes étrangères est, par conséquent, incompatible avec la neutralité et elle enlève au Gouvernement russe le droit formel de protester contre une nouvelle avance allemande en Russie.

LE TRAITÉ DE BREST-LITOVSK

Le traité de Brest-Litovsk impose la neutralité à la Russie. Certes, on ne peut nier que ce traité soit hautement impopulaire en Russie et qu'aucun parti ne l'ait accepté comme une solution définitive du sort des frontières russes. Le Gouvernement russe, dans ses communications officielles au Gouvernement allemand, n'a jamais fait d'allusion à ce traité, *sauf pour dire qu'il a été imposé par la force au peuple russe*. Il appartient néanmoins au peuple russe lui-même de décider à quel moment et par quels moyens le traité pourra être dénoncé. La réouverture des hostilités contre l'Allemagne par une voie *irrégulière*, et dont les partis d'opposition se sont faits les champions, a été rejetée par une forte majorité au Congrès panrusse récent comme pouvant avoir vraisemblablement des résultats désastreux pour la Russie, et dont les bénéficiaires seraient les partis militaristes d'Allemagne. Cette décision reflète exactement les désirs et les opinions de l'immense majorité du peuple des travailleurs russes.

LE POUVOIR DES SOVIETS

Pour justifier encore l'intervention militaire, on a dit au peuple anglais que le pouvoir des Soviets va dépérissant et touche à sa fin. Cette assertion a été formulée comme un

espoir il y a huit mois déjà, en fait, depuis la Révolution d'octobre. Elle est aussi fausse maintenant qu'elle le fut alors. Les nombreuses tentatives faites par des minorités locales pour renverser le Gouvernement des Soviets ont échoué chaque fois et sont vouées à l'insuccès dans l'avenir. Le peuple anglais n'a pas encore conscience très nette du fait que le pouvoir en Russie est directement exercé par les travailleurs et paysans eux-mêmes, et plus directement que jamais auparavant dans l'histoire d'aucun pays. Renverser les autorités actuelles en Russie serait pour le peuple se renverser lui-même. En présence de ce fait — et désespérant d'atteindre ce résultat à l'intérieur — les ennemis des Soviets cherchent maintenant du secours à l'extérieur. La chute temporaire de soviets locaux dans certaines villes sibériennes, si largement exploitée, n'a pu avoir lieu qu'avec le secours des prisonniers de guerre Tchéco-Slovaques et en l'absence de toute garnison dans ces villes. Il est aisé d'imaginer que si l'on permettait aux prisonniers de guerre allemands en Angleterre, comme aux Tchéco-Slovaques en Russie, de garder leurs armes, ils seraient capables rapidement de se rendre maîtres, disons de l'île de Man. Cet exploit pourrait-il être donné comme une preuve de l'impopularité du Gouvernement britannique ?

L'INTERVENTION SERVIRA L'ALLEMAGNE

Enfin, on a dit que l'intervention en Russie aiderait les Alliés dans leur lutte contre l'Allemagne. Ceci ne nous ramène-t-il pas au début de la guerre, quand l'Allemagne plaidait une justification similaire (alors niée avec indignation par le monde entier) pour légitimer l'envahissement de la Belgique ? L'Allemagne ne justifie-t-elle pas sa traversée de la Belgique par l'influence supposée de l'Angleterre sur la politique étrangère de la Belgique ? Et maintenant, nous avons les mêmes arguments de la part des Alliés pour justifier leur occupation de territoires russes. Et ces arguments ne nous amènent-ils pas logiquement à la nouvelle théorie allemande, qui considère simplement l'occupation de territoires comme un gage ? Cependant, même en négligeant le côté moral de ces arguments, il a été prouvé à maintes reprises dans la presse britannique elle-même que, du point de vue stratégique, aucun bénéfice d'aucune sorte ne peut résulter d'une expédition alliée en Russie. Au contraire, il est bien évident que l'Allemagne peut s'emparer d'une telle expédition comme d'un prétexte pour « améliorer » le traité de

Brest-Litovsk, et répéter l'expérience ukrainienne sur une plus vaste échelle. *En fait, les cercles russes savent bien que le parti militaire allemand souhaite et espère l'intervention alliée pour pouvoir réaliser ses propres projets.*

Prenant en considération l'absence de toute bonne raison d'intervention, les masses ouvrières russes seront amenées à penser que la seule raison véritable de l'intervention est le désir qui a animé la politique des Alliés pendant les huit derniers mois : *renverser le pouvoir des Soviets.* Cette croyance est renforcée par le fait que, dès le premier jour de son existence jusqu'à maintenant le Gouvernement des Soviets a été traité avec la plus grande hostilité par les Gouvernements alliés. Bien qu'il y eût incontestablement un terrain d'entente entre les nations Alliées et la Russie des Soviets et que d'énormes avantages pour toutes les parties intéressées auraient pu résulter d'une telle entente, aucune tentative n'a jamais été faite pour établir des relations quelconques par les Alliés, tandis que toute avance faite par le Gouvernement russe a été ou ignorée ou repoussée.

LE ROLE DES SOVIETS

La politique des Soviets a sauvé la Russie de l'anarchie intérieure et élevé une barrière contre toute agression nouvelle de l'Allemagne en Russie. Comme aucun autre parti en Russie n'est en mesure de conserver la confiance et l'appui des masses, le renversement des Soviets conduirait inévitablement à l'anarchie ou à la forme la plus barbare de dictature militaire, et à la restauration d'une monarchie réactionnaire. *L'un et l'autre de ces résultats profiteraient à l'Allemagne, mais pas aux Alliés.* Et c'est cette conviction qui me donne le droit de mettre le peuple anglais en garde, même à cette heure tardive, contre cette folle aventure d'une intervention militaire en Russie.

On peut mettre au crédit du peuple britannique que l'idée n'a pas pris naissance dans ce pays. A la France Républicaine appartient l'honneur d'avoir conçu le projet d'écrasement de la Révolution russe. Mais peu importe qui ait commencé. La Grande-Bretagne sera tenue par l'Histoire comme responsable pour sa propre part dans la réalisation de ce projet.

LITVINOF,

Représentant Plénipotentiaire
de la République Fédérative des Soviets.

La Perquisition à la Légation Anglaise à Pétrograd

UN APPEL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE

Moscou, 5 septembre.

Le Gouvernement des Soviets adresse l'appel suivant au monde civilisé tout entier :

Des attentats d'une brutalité sans précédent sont commis dans notre pays. Les bourgeoisies anglaise et française qui se réclament de leurs sentiments pacifiques et démocratiques, se sont donnés pour tâche de rétablir la monarchie en Russie. Les agents du capitalisme français et anglais, et avec eux les représentants officiels des Gouvernements français et anglais, se sont étroitement liés avec des généraux tsaristes, des officiers des Cent-Noirs, avec le parti des Cadets, les ennemis du peuple et les traîtres socialistes-révolutionnaires de droite et menchevikis. Non seulement, ils ont enrôlé les bandes tchéco-slovaques pour les envoyer piller nos récoltes, saccager nos villes et tuer nos frères, non seulement ils ont détruit sous le feu de leur artillerie Arkhangel et Onega, les capitalistes anglo-français viennent encore d'organiser au moyen d'assassins à gages, toute une série d'attentats terroristes contre les représentants du Gouvernement des ouvriers. Nos villes sont remplies d'espions anglo-français ; des sacs remplis d'or anglo-français servent à corrompre des gredins de toutes espèces.

Les véritables meurtriers de Volodarski et Uritsky et les instigateurs des attentats contre Lenine et Zinovief sont des Anglais et des Français. Nous avons des preuves précises et irrécusables que ce sont des agents officiels de l'Angleterre qui ont fait sauter les ponts du chemin de fer près d'Iwenski et de Tcherepovets pour rompre nos communications avec Perm et Viatka et ainsi nous couper la région productive de blé.

Ils ont préparé une série de mouvements pour faire sauter nos fabriques et ateliers et faire dérailler nos trains sur les chemins de fer. Ils ont déjà accompli une série d'attentats ; bref ils ont fait tout leur possible pour soutenir les Tchéco-Slovaques, pour remettre les propriétaires fonciers russes en possession de leurs terres, replacer les ouvriers dans leur ancien esclavage et pour nous obliger à recommencer une nouvelle guerre contre les Allemands, leurs concurrents.

Les meurtriers anglo-français considèrent la Russie comme une de leur colonie. Ils veulent agir à notre égard comme ils ont traité la Chine dans la dernière décade du siècle dernier.

Les brigands de l'impérialisme européen, ces étrangleurs de la liberté sont prêts à tout.

Ils ont assassiné le camarade Uritzki parce qu'il tenait en mains les fils d'une conjuration anglaise à Pétrograd, mais les agents anglais n'ont pas pu effacer les traces de leur conspiration. Le 31 août, à 6 heures du soir, un des principaux groupements de conspirateurs anglais de Petrograd a été découvert dans l'édifice du consulat anglais par une de nos commissions de défense contre la contre-révolution.

Dans une réunion de conspirateurs qui avait lieu dans l'édifice du consulat, cinq contre-révolutionnaires russes, parmi lesquels figurent le jeune prince Schakowsky et vingt-cinq agents britanniques environ ont été arrêtés. On y a saisi en outre une quantité d'armes et une volumineuse correspondance que nous publierons et qui suffira à édifier sur le compte des conspirateurs anglais.

Lorsque les représentants de notre .Commission de défense contre les contre-révolutionnaires firent leur apparition dans les bâtiments du Consulat, les conspirateurs anglais, ayant à leur tête le capitaine Cromie ouvrirent le feu contre eux, tuant notre camarade Janson et blessant grièvement les camarades Scheidkmann et Vornonski ; ce dernier est maintenant à l'agonie.

D'après le témoignage de certaines personnes arrêtées, il est établi que, en dehors du crime ci-dessus, ce sont les agents anglais qui ont fait sauter le pont le plus important de la Néva, qui relie la voie ferrée de Nicolas à la Finlande. La prise du Soviet des Commissaires du peuple avait été également projetée par eux.

Le monde entier sait que nous n'avons pas cherché la guerre avec la France et l'Angleterre et que, encore maintenant, nous ne la voulons pas. Nous voulons la paix du socialisme. Nous voulons que ce soient les ouvriers et les paysans russes eux-mêmes qui organisent leur existence au gré du peuple.

Nous n'aurions jamais attenté à la liberté d'un seul citoyen français ou anglais ; nous n'aurions jamais perquisitionné dans les bâtiments de l'ambassade d'Angleterre ; mais nous ne pouvons pourtant nous taire et accepter que l'on fasse tout retomber sur nous, lorsque l'on convertit l'ambassade en un antre de conspirateurs et de meurtriers ; lorsque des

personnalités officielles habitant notre terriioire tressent un réseau d'intrigues et de crimes sanglants contre notre pays.

Nous savons que la presse vénale en Angleterre et en France ne dira pas la vérité sur les événements de Pétrograd. On s'efforcera là-bas de tromper le peuple anglais et français.

La vérité triomphera pourtant. Le monde civilisé tout entier saura de quels crimes se sont souillés les agents du capitalisme anglo-français.

Signé :

G. ZINOVIEF, *président du Soviet des Commissaires du Peuple du Nord ;*

DJERUJINSKY, *président de la Commission extraordinaire ;*

B. POSERN, *Commissaire à la Guerre ;*

A. LUNATCHARSKY, *Commissaire de l'Instruction Publique.*

***

LETTRE A ROMAIN ROLLAND

La lettre suivante écrite par le capitaine Sadoul à Romain Rolland, a été trouvée au cours d'une perquisition à Pétrograd. Elle a été publiée dans les *Isvetzia.*

Moscou, le 14 juillet 1918.

Citoyen Romain Rolland,

A l'heure où les Républicains du monde entier, célébrant l'anniversaire de la prise de la Bastille, adressent un hommage reconnaissant à la Révolution française et proclament leur indestructible foi dans l'avènement d'une vie fraternelle, le télégraphe nous apprend que les Gouvernements de l'Entente ont résolu d'écraser la Révolution russe.

Epuisé par la lutte menée contre les classes dépossédées, contre une aristocratie abjecte, contre une bourgeoisie avide par-dessus tout de reconquérir ses privilèges et ses capitaux, plus qu'à demi étranglé par l'impérialisme allemand, le pouvoir des Soviets est menacé de mort aujourd'hui par l'offensive engagée par l'Entente.

Insensés ceux qui ne voient pas que cette intervention armée — appelée à grands cris et depuis longtemps par certains cercles russes qui ont perdu toute influence politique — ne sera pas plus tôt accomplie qu'elle sera rejetée avec indignation par la nation envahie. Quoiqu'on en dise en effet, l'intervention, sans préalable accord avec les Soviets, *est faite contre le peuple russe tout entier, contre sa volonté*

de paix, contre son idéal de justice sociale. Un jour viendra où un soulèvement national de ce peuple encore capable de grandes choses, vomira tous les envahisseurs, tous ceux qui l'auront violenté. Ce jour-là, Français et Allemands, Autrichiens et Anglais, seront confondus dans une même haine par la Russie.

Les hommes libres de l'Europe, ceux qui dans la tourmente ont conservé quelque lucidité, ceux qui connaissent ou devinent l'immense valeur humaine de l'expérience communiste tentée par le prolétariat russe, laisseront-ils s'accomplir le détestable forfait ?

Qu'est-ce que la Révolution bolcheviste ? Qu'a-t-elle voulu hier ? Qu'a-t-elle fait jusqu'à ce jour ? Qu'est-elle capable de réaliser demain ? Est-elle digne d'être défendue ? Les documents que je vous envoie contribueront, j'en suis sûr, à faire connaître la vérité. Le hasard m'ayant permis de suivre de plus près qu'aucun autre les événements qui se sont déroulés en Russie depuis neuf mois, j'ai résumé mes impressions en notes quotidiennes, écrites à la hâte, nécessairement incomplètes, schématiques, parfois contradictoires. Je vous adresse copie des notes que je retrouve, c'est-à-dire de presque toutes celles que j'ai expédiées en France.

Je ne suis pas bolchevik.

Je sais quelles lourdes fautes ont été commises par les maximalistes.

Mais je sais aussi qu'avant la signature du traité de Brest les commissaires du peuple *n'ont pas cessé de solliciter des Alliés un appui militaire* qui aurait permis et qui pouvait seul permettre aux bolcheviks de résister aux exigences abominables des Empires Centraux et de ne pas subir une paix honteuse dont ils comprenaient les périls.

Je sais encore que, depuis Brest, Trotzky et Lenine ont *multiplié les efforts pour amener les Puissances de l'Entente à une collaboration étroite et loyale en vue de la réorganisation économique et militaire de la Russie.*

Je sais enfin qu'à ces appels désespérés les Alliés, contre leur intérêt le plus évident, *ont toujours opposé un* non possumus *dédaigneux.*

Oubliant les enseignements de l'Histoire, égarés au point de croire que les parties démembrées de la Russie continueraient la guerre abandonnée par la Russie, ils ont créé de toutes pièces l'Ukraine au seul bénéfice de l'Autriche et de l'Allemagne, ils ont poussé de toutes leurs forces aux tendances séparatistes de la Finlande, de la Pologne, de la Lithuanie, et du Caucase, ils ont avec la Roumanie combattu

l'armée russe. Et tous ces Etats aussitôt créés sont tombés — comme il m'avait été facile de l'annoncer — dans les bras de nos ennemis, tandis que le Gouvernement russe, affaibli d'autant, perdait dans les Conférences de Brest, une large part de son autorité et de son prestige.

A *l'intérieur, les Alliés ont fait le jeu de la contre-révolution,* aggravé le désordre général, précipité la décomposition de ce malheureux pays.

Avant Brest, leur indifférence a livré la Russie sans défense aux appétits ignobles des pangermanistes. Après Brest, leur hostilité accrue devait orienter inéluctablement une nation, qui ne veut pas mourir, vers l'ennemi de la veille qui sait admirablement tirer parti de nos erreurs innombrables. Les conservateurs se sont rapprochés avec enthousiasme des Gouvernements austro-allemands, dont ils attendent avec raison la restauration de l'ancien régime. Les partis d'extrême-gauche subissent, la mort dans l'âme, cette réconciliation provisoire qui doit fatalement entraîner leur destruction, mais qui, en prolongeant leur agonie, maintient leurs espérances de vie.

Malgré les atténuations de forme qui m'étaient imposées par le Contrôle de la Censure, vous trouverez dans les pages que je vous envoie les preuves surabondantes de ce que j'affirme ici.

J'ai la conviction profonde, en vous envoyant ces documents, de remplir strictement mon devoir de socialiste et de Français. Je me livre d'ailleurs, à vous, en toute confiance.

Je vous supplie de parcourir mes notes, puis de les communiquer aux hommes politiques, aux penseurs de France qui, à votre avis, peuvent trouver quelque intérêt à cette lecture. Dès qu'ils connaîtront la vérité, ils sauront éclairer notre chère patrie. Ils sauront empêcher les fils de la Grande Révolution française de s'infliger une souillure ineffaçable en acceptant d'être les bourreaux de la Grande Révolution russe qui, malgré bien des sottises, demeure une force admirable d'idéalisme et de progrès.

Ce n'est pas en tuant la Révolution russe que nous gagnerons la guerre. Ce n'est pas, surtout, en commettant un tel attentat que nous accomplirons la tâche civilisatrice que les Alliés se sont assignée, que nous réaliserons l'indispensable paix juste et démocratique dont les principes, posés par notre parti socialiste, ont été si éloquemment développés par Wilson.

Les Ministres de l'Entente, trompés eux-mêmes par l'aveuglement de leurs informateurs, ont pu tromper aisément les masses travailleuses qu'ils dirigent contre le pouvoir des Soviets. Mais un jour viendra où les mensonges seront dissipés, où la vérité éclatera. Que de reproches amers seront adressés alors aux Gouvernements coupables de n'avoir pas voulu savoir. Que de rancunes, que de haines s'accumuleront, que de luttes effroyables et inutiles en perspective ! Mais le mal fait sera irreparable. Des ruines nouvelles ne relèveront pas les vieilles ruines.

Des hommes tels que vous, qui ont aidé si puissamment à la formation intellectuelle et morale de ma génération, ont le pouvoir d'empêcher cela. Ils en ont aussi le devoir.

Veuillez agréer, citoyen Romain Rolland, l'expression de mes sentiments très fraternellement dévoués.

Capitaine Jacques SADOUL.
Mission Militaire Française — Moscou.



END OF
TITLE